

Trésors
de l'Islam
en
Afrique

DE TOMBOUCTOU À ZANZIBAR

EXPOSITION

17/10/2019 > 25/1/2020

DOSSIER DE PRESSE



Najia Mehadji, *Gnawa Soul*.
Essaouira, Maroc, 2015.
Acrylique sur toile.
Paris, musée de l'Institut du monde arabe,
donation Claude & France Lemand

Présentation

L'exposition *Trésors de l'islam en Afrique. De Tombouctou à Zanzibar* explore le sujet inédit des cultures de l'islam en Afrique subsaharienne. Elle s'attache à relater l'histoire de la diffusion de l'islam en Afrique subsaharienne et à montrer pour la première fois la production artistique de ces sociétés musulmanes.

Pour rendre compte de l'ampleur et de la richesse de ce phénomène culturel, l'exposition présente des productions d'espaces géographiques : l'Afrique de l'Ouest, la Corne de l'Afrique, la haute vallée du Nil et l'aire swahilie. Ces régions correspondent aux contacts les plus anciens et fructueux, entre le monde arabo-musulman et ce qui a longtemps été appelé le *Bilâd al-Sûdân* («pays des noirs»).

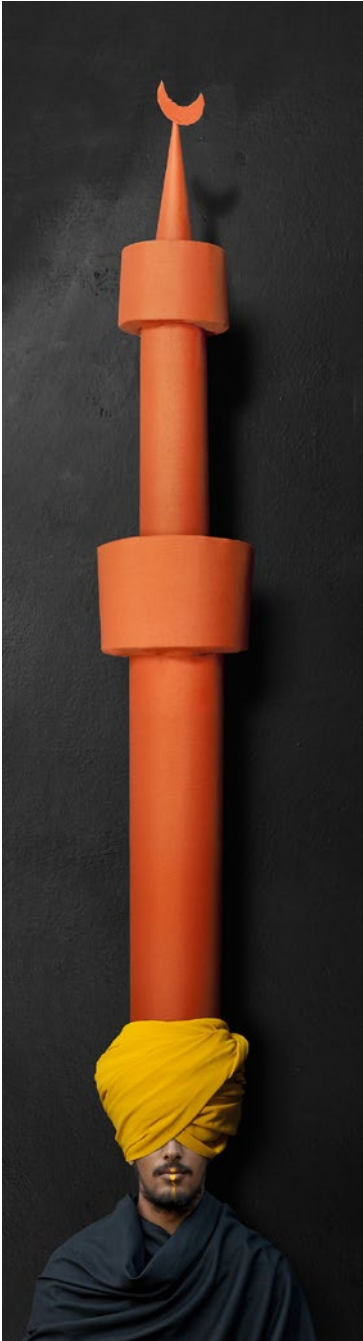
Ce n'est que progressivement que l'islam gagne l'Afrique subsaharienne. La première partie explore les différentes voies de l'islamisation. Dès le VIII^e siècle, l'islam pénètre au sud du Sahara avec les réseaux commerciaux qui se dessinent à l'est puis à l'ouest avant de se diffuser par le biais des grandes routes de pèlerinage et des centres de savoir. Le rôle des pouvoirs politiques dans l'islamisation des sociétés, s'est parfois imposé avec force et a marqué l'histoire.

Le parcours présente ensuite la richesse des pratiques religieuses du continent africain. Le rôle des confréries soufies apparaît comme essentiel dès les XVIII^e-XIX^e siècles. Par ailleurs, les croyances anciennes perdurent et évoluent avec l'islam, en particulier à travers le recours aux talismans.

Enfin, l'exposition se termine en donnant pour la première fois toute sa place aux arts de l'islam au sud du Sahara. Cette dernière section invite le visiteur à une expérience sensible qui met en évidence la diffusion de formes et de savoir-faire à travers le continent. Il pourra aussi mesurer les particularités stylistiques et techniques qui ont contribué au rayonnement des populations du sud du Sahara.

Dans cette découverte, l'écriture nous sert de guide : son rôle au fil des siècles dément la conviction partagée d'une transmission uniquement orale de l'histoire en Afrique.

Cette exposition est l'occasion de réunir des œuvres qui font rencontrer plusieurs disciplines : l'artisanat, le patrimoine immatériel, la calligraphie, l'architecture, l'art contemporain, etc.



Maimouna Guerresi, Afro Minaret.
Série *Minaret Hats*
2010

Tirage photographique contrecollé sur aluminium
Courtesy of the artist and Sitor Senghor

Axes de l'exposition

1

LES CHEMINS DE L'ISLAM

Cet axe met l'accent sur les échanges entre le nord et le sud du Sahara ainsi que sur les routes commerciales. L'aire géographique définie s'étend du Sud de l'actuelle Egypte à la Somalie.

2

LES GESTES DU SACRÉ

Cet axe met en scène l'architecture religieuse, en montrant la diversité des pratiques de l'islam et des confréries sous toutes leurs formes (Shadiliya, Tijanaiya, Mouridiya ..).

Cette dimension sacrée sera mise en scène par des objets, des films et photographies avec tout ce qui accompagne l'expression du culte, à savoir : musique, objets de culte, richesse des cérémonies, chants, masques, le sacré côtoyant le profane, à travers les rites magiques et l'écriture.

3

LES ARTS DE L'ISLAM AU SUD DU SAHARA

Cet axe met en exergue l'importance de la mobilité des populations musulmanes et notamment des artisans, ce qui a permis la rencontre des savoir-faire, des techniques et des styles.



**Musée Mohammed VI
d'Art Moderne et Contemporain**




**Galerie
Bab Rouah**



**Galerie
Bab El Kebir**

Lieux de l'exposition



Déployée dans trois espaces emblématiques de Rabat, l'exposition met en écho ce riche passé dans des monuments remarquables de la ville.

Dans la Casbah des Oudayas, les voûtes de Bab El Kebir entrent en résonance avec les architectures plurielles d'Afrique subsaharienne qui y sont présentées.

Ancienne porte de l'enceinte almohade, Bab Rouah accueille une section spécifique consacrée aux dialogues spirituels entre le Maroc et l'Afrique de l'Ouest, à travers le patrimoine rituel et musical des Gnaouas et la géographie transnationale de la Tijâniyya.

Au musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, l'exposition propose un parcours en trois étapes : la diffusion de l'islam, les pratiques de la religion et « les arts de l'islam » au sud du Sahara. Ce dispositif progressif vise à attester de l'indépendance des cultures de l'islam subsahariennes vis-à-vis du monde arabe. La circulation des savoirs et des pratiques remet en question la conception d'une Afrique figée dans des traditions locales ethno-centrées, jusqu'à révéler l'émergence de spécificités régionales. Elles se manifestent tant dans les pratiques que dans la création.

Extrait du texte *Tisser des liens*,
par Nala Aloudat, Hanna Boghanim et Juliette Bouveresse.
Catalogue de l'exposition *Trésors de l'Islam en Afrique*.
De Tombouctou à Zanzibar.



Selle de chameau touareg (*tariq*).
Désert du Sahara, années 1960.
Bois, cuir et métal.
Vincennes, collection C. Hamès

Parcours de l'exposition

Cette exposition explore le sujet inédit des cultures de l'islam en Afrique subsaharienne. A partir du VIII^e siècle, l'islam gagne une vaste zone s'étendant du Sahel au littoral oriental de l'Afrique, entraînant l'épanouissement de sociétés nouvelles.

Le parcours se concentre sur trois aires géographiques : l'Afrique de l'Ouest, la Corne de l'Afrique et la haute vallée du Nil, et l'aire swahilie. Ces régions correspondent aux contacts les plus anciens et fructueux entre le monde arabo-musulman et le *Bilād al-sūdān*, au sud du Sahara.

L'islam se diffuse d'abord dans les villes et au sein des élites, avant de toucher l'ensemble de la société. La religion est traversée par la profondeur spirituelle du soufisme, et se décline dans une pluralité de pratiques. L'exposition témoigne de la richesse de cet héritage, et se clôt en mettant en lumière les arts de l'islam au sud du Sahara.

Dans cette redécouverte, l'écriture nous sert de guide : son rôle au fil des siècles dément le préjugé d'une transmission uniquement orale de l'histoire en Afrique.

Cette exposition ouvre un regard nouveau sur l'Afrique et sur les mondes de l'islam, faisant dialoguer l'art contemporain avec le patrimoine matériel et immatériel.



Coran, Afrique de l'Ouest.
XIX^e siècle.
manuscrit non relié, 36,5 x 25 x 60cm.
collection Constant Hamès,
© Photo Cateloy - IMA

MUSÉE MOHAMMED VI D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

1. Les chemins de l'islam

Dès le VIII^e siècle, l'islam se diffuse en Afrique subsaharienne, le plus souvent pacifiquement et dans le sillage des marchands. L'adoption de l'islam par les pouvoirs politiques succède à sa lente progression le long des axes commerciaux. À la fin du XV^e siècle, l'épanouissement de centres intellectuels musulmans au sud du Sahara favorise l'enseignement de l'islam et la transmission du savoir. Au XIX^e siècle, de grands djihads sont entrepris dans certaines régions.

Les sociétés subsahariennes se sont saisies de l'islam dans un processus relevant d'un emprunt volontaire. La religion leur permet de s'insérer dans un réseau mondialisé et d'établir des contacts avec des partenaires lointains. Ancrées dans un monde plus vaste, les élites renforcent leur position sociale et leur pouvoir dans la société locale.

LES COMMERÇANTS

Les commerçants musulmans sont les premiers à diffuser la religion grâce à un vaste réseau de routes commerciales. Trois interfaces dominant : la mer Rouge, l'Océan Indien et le Sahel.

Dès le VII^e siècle, les échanges avec le monde arabo-musulman empruntent les voies du Nil et de la mer Rouge. Dans la Corne de l'Afrique et en Nubie, l'islam est confronté aux pouvoirs chrétiens déjà en place. En 652, un traité commercial appelé *baqt* est négocié entre le gouverneur égyptien et le roi chrétien de Makouria régissant leurs relations durant plus de six siècles.

Sillonnant l'Océan Indien, les navigateurs arabes atteignent la côte est-africaine et les archipels swahilis. Les villes côtières sont au cœur des échanges entre l'intérieur du continent africain et le Golfe arabo-persique, la Perse, l'Inde et la Chine. Une élite de négociants se développe, et des étrangers musulmans sont intégrés à la société africaine locale.

Enfin, l'attrait de l'or et des esclaves favorise très tôt le développement des routes transsahariennes, du Tafilalet au lac Tchad. Les commerçants qui animent des réseaux à longue distance sont les premiers à adopter et à faire connaître la nouvelle religion.

LES SOUVERAINS

À la fin du X^e siècle, plusieurs royautes sahéliennes adoptent officiellement l'islam. La religion renforce leur légitimité politique et fédère la société autour d'une culture commune. A son apogée dans la première moitié du XIV^e siècle, l'Empire du Mali fait pleinement partie du *Dar al Islam*, attirant commerçants, théologiens et savants venus d'Afrique du Nord.

Dans la Corne de l'Afrique, ce n'est qu'à partir du XIII^e siècle que l'islam s'impose au niveau de l'état. Jusqu'au XV^e siècle, chrétiens et musulmans se succèdent au pouvoir en Nubie. Pendant la période mamelouke (1250-1517) des tribus arabes atteignent le sud du Nil. C'est ici qu'émerge au début du XVI^e siècle un pouvoir islamisé, le sultanat Funj de Sennar. Confronté aux Ottomans à partir du XVII^e, il disparaît en 1821.

Plus à l'est, dans l'actuelle Éthiopie, l'islam ne sera pas dominant mais des principautés contrôlent les ports caravaniers et côtiers. Les villes swahilies s'organisent en cités-États, avant d'être gouvernées par des sultanats indépendants au cours du XIII^e siècle. Au XVII^e siècle, face à l'influence croissante des Portugais, certaines d'entre elles passent sous le contrôle d'Oman.

14

LES OULÉMAS

Plusieurs siècles se sont écoulés entre les débuts de l'islamisation et les premiers textes écrits en arabe (fin XVI^e-début XVII^e). Des foyers d'enseignement naissent dans les grandes villes : Gao, Djenné et Tombouctou au Mali, Sokoto et Kano au Nigeria, Harar en Éthiopie. Une nouvelle classe sociale de lettrés voit le jour. Grâce à sa maîtrise de la langue arabe, elle assure l'étude et la transmission des textes.

L'enseignement s'appuie sur des manuscrits importés et sur des textes écrits dans le milieu cosmopolite de ces cités. Une large diversité de disciplines y est abordée : grammaire, poésie, histoire, géographie, astronomie, médecine. Les matières religieuses occupent une place centrale, et surtout le droit musulman qui règle tous les aspects de la vie. Les oulémas maîtrisent le savoir religieux, le service du culte et l'exercice du droit.

Avec ses universités et ses bibliothèques, le rayonnement de Tombouctou attire les savants de l'ensemble du monde musulman. Le voyageur Léon l'Africain (v. 1488-1535) raconte l'effervescence qui y régnait sous le règne des Songhaïs (XV^e-XVI^e siècle).



Hache de commandant mahdiste.
Soudan, 1881.
Fer, incrustations de cuivre et d'argent, peau de lézard.
Bellegarde, collection Durling



Fer de lance (?) mahdiste.
Soudan, vers 1880-1890.
Fer gravé et incrusté. Bellegarde,
collection Durling

LES CONQUÉRANTS

Aux XVIII^e et XIX^e siècle, les révolutions jihadistes touchent l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest. Leur but est de régénérer l'islam et refonder la légitimité politique des états. Modifiant en profondeur les sociétés, elles enracinent les pratiques religieuses musulmanes au sein des populations.

Lié à la confrérie soufie Qâdiriyya, le califat peul de Sokoto est fondé en 1804 par Ousmane dan Fodio. Il redessine la carte de l'Afrique de l'Ouest, fédérant un territoire immense. Après 1838, El Haj Omar Tall conquiert une grande partie du Mali et unifie un empire toucouleur. Il devient le chef spirituel et politique de la confrérie Tijâniyya. Enfin, en 1885, Muhammad Ahmad fonde un Etat mahdiste au Soudan. Son mouvement interrompt temporairement le progrès de l'influence européenne.

Érudits et marqués par le soufisme, ces conquérants puisent leur conviction dans les premiers temps de l'islam. Guidés par la volonté d'établir des sociétés moins inégalitaires, ils échouèrent le plus souvent, intensifiant le système esclavagiste.

Par leur hostilité au soufisme et leurs destructions, les mouvements insurrectionnels qui sévissent depuis 2012 en Afrique de l'Ouest se distinguent des exigences intellectuelles et spirituelles des jihads du XIX^e siècle.



© Elena Bertuzzi et Laure Chatrefou,
Au cœur du Debaa.
Mayotte, septembre 2015.
Installation audiovisuelle.

2. Les gestes du sacré

L'essor du soufisme joue un rôle essentiel dans l'islamisation des populations d'Afrique subsaharienne au XIX^e siècle. Certaines confréries s'opposent alors à la présence européenne dans l'océan Indien et en Afrique de l'Ouest.

Structurées autour d'un maître, les voies soufies (*turuq*) visent une quête spirituelle afin d'atteindre la présence divine. Par la prière et la récitation, les fidèles font allégeance à une figure sainte réputée transmettre la *baraka* (bénédiction).

A partir du Nord du Mali, Cheikh SidîMukhtâr al-Kuntî (m. 1869) introduit au sud du Sahara une des confréries marquantes du monde musulman, la Qâdiriyya. Apparue au Maghreb, la Tijâniyya attire ensuite de très nombreux fidèles, de la Mauritanie au Soudan. Au Sénégal émerge une confrérie spécifique, la Mouridiyya. En Afrique orientale, plusieurs voies se développent, comme la Shâdhiliyya et la 'Alawiyya.

La diversité des confréries fait écho à la richesse des cérémonies rituelles. Pratiquées en groupe, elles mêlent chant, instruments de musique et gestuelles. L'assimilation tolérante de l'islam transparaît dans la continuité des pratiques de dévotion antérieures, comme le révèlent l'emploi des masques et l'usage des talismans.



Bracelets de cheville (*khalkhal*).

Sahara, XX^e siècle.

Argent massif moulé et gravé.

Marrakech, Musée berbère, Fondation Jardin Majorelle

3. Les arts de l'islam au sud du Sahara

Au-delà de la religion, l'islam a transformé en profondeur la culture matérielle en Afrique subsaharienne. Ce patrimoine artistique est le fruit de plusieurs siècles d'échanges de savoir-faire, d'idées et de biens par-delà les distances géographiques.

Sur le continent africain, le domaine des arts de l'islam est souvent délimité au nord du Sahara. Or, la circulation des artisans et des objets a permis très tôt la transmission des techniques et la dissémination des formes et des motifs. Elle a aussi favorisé l'émulation des artisans et éveillé de nouvelles interprétations. Les domaines du textile, du cuir ou de l'orfèvrerie illustrent ces croisements.

Nourries de traditions venant de loin, les sociétés subsahariennes les ont assimilées à leur mémoire et à leur créativité. Au cours du temps, elles ont donné naissance à des styles distincts, témoins du talent et de l'inventivité de plusieurs générations d'artisans.

Développées par des corps de métier spécialisés, la broderie, la calligraphie ou la vannerie sont autant d'expressions de la qualité de ces savoir-faire et de leur singularité selon les régions.

LA CIRCULATION DES FORMES ET DES SAVOIR-FAIRE

Les matières et les objets précieux ont très tôt traversé les mers et les déserts. Pèlerins, marchands et savants transportaient des tissus, des cuirs et des bijoux dans leurs voyages. Les artisans musulmans se déplaçaient partout où leur savoir-faire était prisé.

Le Sahara a constitué au fil des siècles une aire d'échanges, donnant naissance à une créativité visuelle commune. Les peuples d'Afrique de l'Ouest (mandé, hausa, maure) pratiquaient depuis longtemps le travail du cuir, mais la rencontre avec les cultures touaregs a insufflé une vigueur nouvelle à leur artisanat.

En Afrique orientale, le raffinement de la culture swahilie émane des liens tissés avec la péninsule arabique, l'Iran et l'Inde. Des artisans musulmans font émerger un répertoire décoratif sophistiqué au contact des cultures de l'Océan indien. Ils répondent à la demande européenne et à des acheteurs lointains. Les bijoux ciselés et le mobilier prestigieux s'inspirent de thèmes floraux et végétaux de l'art islamique et indien.

19

DES FOYERS DE CRÉATIVITÉ

Les populations d'Afrique subsaharienne ont très tôt développé des styles originaux, qui varient selon les régions, les domaines et les centres artistiques.

Certains artisans acquièrent une renommée spécifique, attirant des commanditaires lointains, comme en témoigne le prestige des broderies du Mali et du Nigéria. Des villes sont célèbres pour l'excellence de leurs artisanats. Boutilimit (Mauritanie) tire sa notoriété de la finesse des arts du métal, tandis que Kano (Nigéria) est réputée pour ses cuirs rehaussés du coloris vert éclatant qui lui est toujours associé. Les arts du livre se distinguent dans chaque pays, faisant éclore une pluralité de styles calligraphiques.

La vitalité et la richesse de ces savoir-faire sont encore méconnus, tout comme leur longue histoire. Aujourd'hui, les artistes explorent et réinterprètent ces esthétiques, continuant d'en faire vivre la mémoire.

OBJECTIFS DE CE PARCOURS

I - LES CHEMINS DE L'ISLAM

- Montrer que la religion s'est faite connaître dans un premier temps par les grandes voies commerciales et a contribué à créer de nouvelles élites
- Insister sur le rôle majeur de l'écriture dans la diffusion de l'Islam, notamment avec la constitution de grands centres religieux et d'enseignement
- Comprendre comment l'Islam touche progressivement toutes les classes sociales des sociétés africaines, avec un basculement au XIX^e siècle sous l'impulsion de grands conquérants

2 - LES GESTES DU SACRE

- Montrer l'importance des confréries soufies dans la vie sociale, culturelle et politique de l'Afrique
- Montrer comment la pratique de l'Islam en Afrique subsaharienne s'est nourrie de traditions plus anciennes
- Souligner le rôle de l'écriture et son lien étroit avec les pratiques individuelles de croyance, notamment à travers les talismans

3 - LES ARTS DE L'ISLAM AU SUD DU SAHARA

- Montrer que la diffusion de la religion s'accompagne d'une transformation de la culture matérielle au quotidien
- Mettre en valeur le patrimoine artistique musulman, l'artisanat et les différentes formes de création sur l'ensemble du continent africain
- Montrer les affinités stylistiques à travers le continent
- Proposer un dialogue entre les cultures en créant des rapprochements entre les créations
- Montrer l'émergence de traditions singulières au sein des différentes régions islamisées



Boubou hausa-noupé (*babban riga*).
Nigéria, avant 1900.
Coton tissé, broderie et teinture à l'indigo, tissu «wax».
Londres, Adire African Textiles



Boubou soninké (*lomasa*).
Ségou, Mali, avant 1934.
Coton brodé.
Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac



Sebastian Schutyser, *Tambeni*.
Delta intérieur du fleuve Niger, Mali, 2002.
Tirage digital sur papier baryté.
Gand, Belgique, collection de l'artiste

ESPACE BAB EL KEBIR : L'ARCHITECTURE DES LIEUX SAINTS

Dès le VIII^e siècle, des communautés musulmanes se développent à l'est du continent africain, dans la Haute vallée du Nil et en Afrique de l'Ouest. L'essor de la culture islamique transforme en profondeur ces sociétés, imprégnant la vie quotidienne et les savoir-faire artistiques.

La religion délimite des espaces sacrés, donnant naissance à des architectures nouvelles. Érigées au IX^e siècle, les premières mosquées sont parfois construites sur des lieux de croyances anciennes. Elles épousent les principes de l'architecture islamique tout en restant fidèles aux coutumes locales.

Les édifices religieux d'Afrique subsaharienne se distinguent des formes connues dans le reste du monde musulman. Ils déploient des styles originaux d'une extraordinaire diversité. Alors qu'en Afrique de l'Ouest, dominent des mosquées de terre aux silhouettes sculpturales, dans l'aire swahilie, les édifices en pierre et corail marient des apports de l'Inde et de la péninsule arabique.

Ce patrimoine témoigne de l'histoire de l'islam sur le continent africain. Célèbres pour leurs mosquées, Djenné (Mali) et Harar (Ethiopie) sont aussi parmi les plus anciens foyers de l'islam dans ces régions. Ces cités s'inscrivent dans la géographie sacrée de l'islam, et leur notoriété s'étend au-delà des frontières de l'Afrique.

Il est à noter que l'architecture religieuse en Afrique subsaharienne propose des typologies originales qui s'éloignent des formes connues dans le monde arabo-musulman.

Le caractère éphémère des mosquées de la boucle du Niger a longtemps contribué au désintérêt des chercheurs. La redécouverte de la Grande Mosquée de Djenné a révélé la beauté architecturale de ces édifices. À côté de cet exemple monumental, les mosquées rurales de la région méritent aussi notre admiration pour leur beauté sculpturale. Les mausolées du Soudan impressionnent aussi par l'immensité de leurs dômes. À Harar en Éthiopie, les architectures religieuses colorées s'intègrent dans l'espace urbain. Sur la côte swahilie enfin, les tombes à pilier offrent un exemple particulièrement significatif de synthèse avec des traditions antérieures à l'islam.

23

OBJECTIFS DE CE PARCOURS

- Souligner la singularité des formes architecturales des pays d'Afrique subsaharienne
- Illustrer les savoir-faire locaux qui ont permis l'émergence de ce patrimoine
- Proposer un parcours de découverte au visiteur, à travers la géographie du continent
- Mettre en lumière les lieux saints de l'Islam en Afrique subsaharienne, de Touba à Harar



Mohamed Tabal, *Centi*.
Peinture à l'huile sur instrument de musique.
Casablanca, courtesy B&S Art Gallery

ESPACE BAB ROUAH : SPIRITUALITÉS PARTAGÉES

Cet espace d'exposition fait découvrir deux courants spirituels tissés entre le Maghreb et l'Afrique de l'Ouest : les Gnaouas et la confrérie Tijâniyya.

L'adoption de l'islam au sud du Sahara découle de plusieurs siècles d'échanges avec l'Afrique du Nord. Ces contacts dessinent une aire culturelle commune, fondée sur la croyance en l'islam sunnite, de tradition malikite. Le Sahara est au cœur de ce processus. Contrôlées par les marchands musulmans, les routes caravanières relient le nord du continent jusqu'à la Côte de Guinée et au Tchad. L'adhésion à l'islam est une clef d'entrée dans ces vastes réseaux économiques. La religion est transmise par le cheminement des personnes et leurs rencontres. Dès le XV^e siècle, des populations subsahariennes gagnent le Maroc, souvent en tant qu'esclaves. Elles font vivre jusqu'à aujourd'hui des pratiques spirituelles nourries par les rituels ouest-africains, au sein des cérémonies gnaouas.

C'est aussi depuis le Sahara que se déploient les courants du soufisme, dès l'époque des Almoravides (XI^e siècle). Nées au Maghreb au XVII^e siècle, les confréries soufies se diffusent sur les itinéraires transsahariens et les routes de pèlerinage. La Tijâniyya est l'une des plus importantes, réunissant des milliers d'adeptes, du Maroc au Nigéria. Le parcours dans l'espace Bab Rouah se déploie en deux temps, en mettant en relief deux courants spirituels qui relient l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne : la Tijâniyya et les Gnaouas.

La Tijâniyya est apparue au Maghreb à la fin du XVIII^e siècle lorsqu'Ahmed al-Tijâni fit l'expérience mystique de la rencontre du Prophète en état de veille. Ce contact direct du saint et des fidèles avec le Prophète en fait sa singularité. L'allégeance au fondateur se manifeste par des prières, des invocations obligatoires et des litanies spécifiques à réciter chaque jour. Le centre spirituel de la confrérie se trouve à Fès et donne lieu chaque année à un pèlerinage. La confrérie s'est diffusée très rapidement en Afrique de l'Ouest, de la Mauritanie jusqu'au Soudan. La Tijâniyya est plurielle et son implication politique et sociale varie selon les pays.

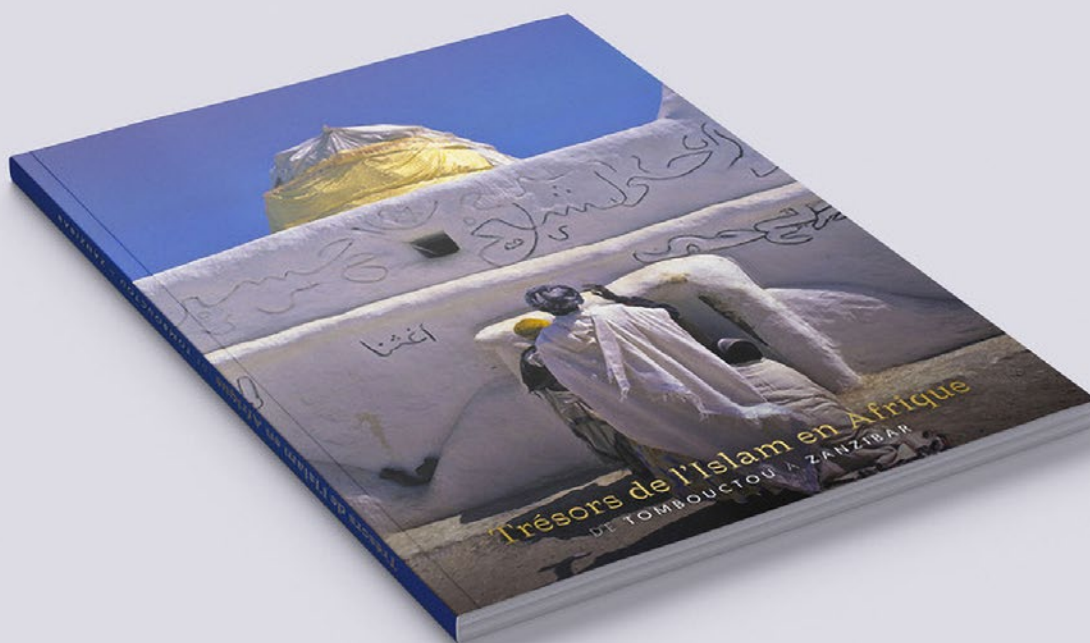
Les Gnaouas ont longtemps été considérés à tort comme étant uniquement des descendants d'esclaves d'Afrique subsaharienne. Ils ont été marginalisés en raison de leurs rituels qui mêlent apports ouest-africains et arabo-berbères. Les adeptes pratiquent la transe à visée thérapeutique menée par des maîtres musiciens (*mâallem*) accompagnés d'instrumentistes jouant principalement des crotales (*qrâqech*) et d'un luth à trois cordes (*guenbri*). Le festival de musique gnaoua d'Essaouira au Maroc, qui a lieu chaque année depuis 1998, est au cœur d'un processus de patrimonialisation.

25

OBJECTIFS DE CE PARCOURS

- Révéler la circulation des courants du soufisme à l'échelle du continent africain
- Proposer une immersion dans les cérémonies et les expressions artistiques rattachées à ces courants, qui allient rythme, chant et écriture
- Faire dialoguer l'art contemporain et le patrimoine immatériel

Catalogue de l'exposition



26

Dès le VIII^e siècle, l'islam gagne une vaste zone s'étendant du Sahel au littoral oriental de l'Afrique, entraînant l'épanouissement de sociétés nouvelles. La religion se diffuse d'abord dans le sillage des marchands, et le plus souvent pacifiquement. La naissance de centres intellectuels musulmans au sud du Sahara favorise progressivement l'enseignement de l'islam et la transmission des savoirs.

Cet ouvrage raconte l'histoire de ces transmissions et souligne la richesse du patrimoine qui en est le fruit. Le rôle de l'écriture au fil des siècles dément l'idée commune selon laquelle les cultures africaines seraient confinées dans l'oralité, éclairant les textes fondateurs de ces sociétés. En inscrivant l'Afrique subsaharienne dans de vastes aires d'échanges — le Sahara, la mer Rouge, l'océan Indien — les auteurs mettent en lumière une vision nouvelle de l'histoire de l'Afrique et des mondes de l'islam.

Cycle de Conférences

organisé par
l'Académie du Royaume du Maroc
autour de l'exposition

27

Roman Loimeier

Anthropologue à l'Université de Göttingen (Allemagne)

Is there an “african” islam?

Le jeudi 24 janvier 2019 à 18h30

The discussion of Muslim societies and Islam in Africa has to take into account that there is no uniform and singularly 'orthodox' form of Islam, either in Africa or in the Islamic world as a whole. The continent (Africa) is not only much too vast to harbour just one 'continental' expression of Islam, but African historical experiences with Islam have also been much too diverse to support the notion of a single, 'African' Islam.

We can, for instance, identify at least ten different regional traditions of Islam in Africa that have developed distinct identities: Egypt, the lands of the Maghreb, the Sahara, the sub-Saharan Sahel and Sudan, the lands on the Guinea coast, the Nile valley (i.e. contemporary Sudan), Ethiopia, the Horn of Africa (the lands of the Somaal), the East African Coast as well as the Cape (South Africa).

28

Julien Loiseau

Professeur d'histoire du monde islamique médiéval- Aix-Marseille Université IREMAM

L'islamisation de l'Afrique au Moyen Âge

Le mardi 5 mars 2019 à 18h30

L'introduction de l'islam en Afrique est presque aussi ancienne que l'islam lui-même, l'historien Julien Loiseau nous invite à mieux comprendre les modalités de l'islamisation sur l'ensemble du continent au Moyen Âge.

En effet, la dynamique historique qui porte la diffusion de l'islam en Afrique est ainsi, dans sa première phase, indissociable d'un double contexte, celui des conquêtes arabes d'une part et celui du réseau urbain que l'empire revivifie et redéploie avec la fondation de cités nouvelles d'autre part. Notons que l'essoufflement et l'arrêt des conquêtes, suivis par le soulèvement du Maghreb berbère contre l'empire des califes arabes, n'interrompent pas pour autant l'islamisation du continent.

Mais qu'entend-on au juste par islamisation ? Les premiers indices sont matériels : dans le sillage des armées victorieuses du nouvel empire apparaissent, la création de villes, la construction de mosquées et l'élaboration progressive d'un paysage urbain dont les traits sont communs à l'ensemble des cités de ce nouveau monde. L'islamisation, s'est faite avant tout par la conquête et l'urbanisation ainsi que par une diffusion de la culture matérielle, de la langue et de l'écriture arabes, de la religion musulmane ainsi que de la morale sociale de l'islam sur les pistes du commerce, jusque sur la rive Sud du Sahara.

François-Xavier Fauvelle

Archéologue de l'Afrique ancienne, directeur de recherche au CNRS, Toulouse- France

Islam, commerce et royaumes courtiers en Afrique au Moyen-Âge

Le mercredi 13 mars 2019 à 18h30

François-Xavier Fauvelle nous invite à réfléchir sur la notion de «Moyen Âge, l'Afrique ou plutôt les mondes africains, en faisant partie» et met en exergue l'importance du rôle des archéologues et des historiens qui découvrent à travers de rares et précieuses informations un continent arrimé à un vaste système d'échange mettant l'accent sur les interactions entre les différentes provinces.

François-Xavier Fauvelle nous entraîne dans un voyage exceptionnel à travers tout ce savoir et toutes ces connaissances qui circulaient entre ces provinces articulées les unes aux autres grâce aux marchands, aux clercs, aux diplomates, ou parfois aux simples voyageurs, qui parcouraient les routes du grand commerce ouvertes à partir des frontières des Pays d'Islam.

De là, sont nés des royaumes courtiers africains, experts de la mise en contact de réseaux marchands islamiques et de réseaux marchands africains parcourant l'intérieur du continent.

Constant Hames

Anthropologue- EHESS, chercheur Emérite CNRS, Paris -France

Corans et livres de dévotion au Prophète en Afrique musulmane

Le mercredi 26 juin 2019 à 18h30

Le conférencier nous invite à examiner l'histoire de la diffusion du Livre sacré dans les régions subsaharienne; l'empreinte laissée par leurs identités culturelles et la créativité dont elles ont fait preuve pour produire la variété des Corans et des œuvres dédiées au Prophète (saw). La conférence traitera aussi sur la diffusion et la préservation de ce patrimoine islamique africain à travers les organisations soufies tout le long des XIV^e et XVI^e siècles

29

Catherine Coquery-Vidrovitch

Professeur émérite à l'Université Paris-Diderot Paris -7- France

L'esclavage africain subsaharien dans le système atlantique

Le mardi 2 juillet 2019 à 18h30

La conférence traitera de l'esclavage interne africain, son évolution et sa progression dans le cadre du système atlantique, lui-même relié aux systèmes méditerranéen et de l'océan Indien. Elle portera aussi sur le rôle, la place et les mécanismes qui ont vu converger les intérêts des trois partenaires: les Européens, évidemment, mais aussi les Américains -le Sud esclavagiste des Etats-Unis, les Brésiliens, et le monde antillais - ; enfin et surtout, les Africains à partir du XV^e siècle.

Ahmed Chokri

Enseignant chercheur à l'Institut des Etudes Africaines, Université Mohammed V, Rabat

La littérature arabe en Afrique subsaharienne : l'exemple du Cheikh Moussa Camara (1864-1945)

Le mercredi 25 septembre 2019 à 18h30

La question déroutante qui nous interpelle concernant le Cheikh Moussa Camara est la suivante : comment un intellectuel arabophone qui a consulté des dizaines d'œuvres issues du patrimoine arabe et qui a su conserver une démarche de savant dans ses écrits, peut-il rencontrer des difficultés en maniant l'écriture littéraire de la langue arabe ?

Cette question nous offre l'opportunité d'apprécier et de comprendre dans le cadre de cette conférence, l'impact de la langue arabe sur certains dialectes et langues d'Afrique tels que : le Wolof, le Haoussa et le Yoruba...

Jean-Claude Penrad

Anthropologue à l'Institut des mondes africains (IMAF)-Paris

Figurations et implications historiques du soufisme dans les sociétés musulmanes d'Afrique orientale et de l'océan Indien occidental

Le mercredi 9 octobre 2019 à 18h30

La question confrérique en Afrique orientale redevient un axe d'étude privilégié en contrepoint des nombreux travaux menés jusque-là en Afrique occidentale et septentrionale. Cette présentation, après les rappels historiques nécessaires pour cadrer l'influence de l'islam en Afrique de l'Est, afin d'éviter les anachronismes, permettra d'exposer les différentes phases de développement et de reproduction des confréries musulmanes, avant de poser des questions anthropologiques plus générales.

Salima Naji

Anthropologue – EHESS ; Architecte DPLG, Tiznit

Architecture en terre et préservation du patrimoine au Maroc

Le mercredi 13 novembre 2019 à 18h30

Dans les économies du peu, suivre les chemins du grain des *igudar-s* (greniers) aux *zawya-s* (tombeaux-mosquées) permet de pénétrer au cœur des sociétés de l'Atlas. Les nécessités du quotidien — sauver son corps — et l'obsession du Salut — sauver son âme —, apparaissent liées à un réseau complexe de dons et de contre-dons autour de nombreuses *zawya-s* et filiales, qui servaient d'entrepôts sûrs aux dîmes annuelles et qui ont perduré avec la « modernité » dans un réseau de solidarité bien visible.

Les lieux restent les mêmes, mais l'usage a changé. Ce lieu dans ses fonctions traditionnelles est en conséquence disqualifié et oublié, rendant caduque l'idée d'un « archaïsme vital » décrit, il y a plus de soixante ans. Le collectif se réagrège autour d'un lieu ancien ravivé non plus dans les pratiques autour de la redistribution du grain, mais dans la circulation des mémoires constitutive d'une identité collective à l'œuvre.

